

406. Londres, Mardi 8 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du 40e anniversaire](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-09-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je crois que c'est une habitude que je prends de me réveiller à 6 heures et ne me rendors plus. Il fait un temps admirable. Je regarde les arbres de mon square. Pas un souffle qui remue les feuilles. C'est bien ce qu'il vous faut : vous êtes aussi délicate qu'une feuille.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 508/192

Information générales

Langue Français

Cote 1135, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon

Localisation du document

Archives Nationales (Paris)

Transcription

406. Londres, Mardi 5 sept 1840

6 heures et demie

Je crois que c'est une habitude que je prends. Je me réveille à 6 heures et ne me rendors plus. Il fait un temps admirable. Je regarde les arbres de mon square. J'ai un souffle qui remue les feuilles. C'est bien ce qu'il vous faut ; vous êtes aussi délicate qu'une feuille. Point de vent qui vous agite et du soleil qui vous plaise ; je ne ferais pas mieux, si je faisais le temps. Le courrier que j'ai fait partir hier soir m'a dit que la marée était ce matin à 5 heures. Il ne comprenait pas pourquoi je le lui demandais. Vous ne passerez pas, je pense par cette marée là, vous attendrez la seconde. J'ai employé doucement ma soirée d'hier. Seul dans ma chambre, de 5 heures et demie à onze heures, j'ai classé vos lettres par année, par mois, par lieu de séjour, chaque mois dans une grande enveloppe.

A onze heures j'ai eu Charles Greville qui revenait de Holland-House où il avait dîné avec Bourqueney On y était fort agité, fort troublé, comme à la Bourse, comme partout dans Londres hier, c'est-à-dire partout où l'on pense à ce qui se passe. Napier devant Beyrouth, sommant les Egyptiens d'évacuer la Syrie, le 14 août, deux jours avant que Riffat Bey eût notifié à Alexandrie, au Pacha les propositions de la Porte cela paraissait monstrueux, et très alarmant. Les Rothschild étaient inquiets au dernier point, inquiets au point de contremander une partie de chasse qu'ils avaient arrangée pour ce matin, ne voulant pas s'éloigner aujourd'hui de Londres. Mais vous en saurez, sur tout cela, plus que je ne puis vous en mander. Vous aurez le haut du pavé sur moi pour les nouvelles. Elles passeront par vous pour venir à moi. Il me semble que les ouvriers s'apaisent un peu. J'y regarde bien plus attentivement depuis hier. En soi ce n'est rien ; mais, c'est bien assez pour vous agiter. Quand quelque chose de ce genre vous préoccupera, faites venir tout de suite Génie ; il vous dira exactement ce qui en est. Et pour peu que vous en ayez besoin ou envie, M. de Rémusat. S'il peut vous être bon à quelque chose, il en sera charmé.

Moi, je le suis qu'il n'y ait plus rien que de convenable entre vous et Paul. Son voyage à Paris consolidera et améliorera. Il s'y plaira près de vous. Faites avec lui comme il faut faire avec les hommes en général ; attendre peu, et demander moins qu'on n'attend. Quelque douceur rentrera, dans votre relation redevenue convenable.

2 heures

Malgré le retard de ma lettre, je suis bien aise que vous soyiez partie ce matin, par ce beau temps. Vous partiez au moment où j'ouvrais ma fenêtre où je saluais le soleil pour vous. Vous êtes depuis longtemps à Boulogne, peut-être déjà repartie pour Paris. Je le voudrais. C'est que la mer ne vous aurait pas fatiguée. Ma pensée vous suit partout. Dieu est bien heureux. Il est toujours à côté de ceux qu'il aime. Je garde ma fleur de Stafford-House morte comme vive. Dimanche soir, je l'ai serrée dans mon portefeuille, à côté d'un petit sachet noir qui contient autre chose, encore plus précieux qu'elle. Le lierre ira là aussi, quand j'aurai bien joui de ce qu'il m'a apporté. J'écris beaucoup ce matin. Si je puis sortir à temps vous aurez aujourd'hui votre chêne. Sinon demain. Il n'y a point de petit plaisir. Je viens de revoir les Rothschild toujours très inquiets de ce que leur oncle écrit de Paris. Pourtant la partie de chasse se reprend demain. Inquiet ou non, il faut que la vie aille, et qu'on s'amuse. J'attends avec impatience votre impression sur Paris. J'ai presque autant

de confiance dans votre jugement que dans autre chose ; presque.

4 heures

J'ai parcouru Regent's Park, les jardins clos au bout de Portland Place. Pas un chêne, ni jeune, ni vieux. Enfin j'en ai trouvé un dans le Regent's park du public. Voici sa feuille. un peu passée. L'automne approche. Les feuilles passent ; mais tout ne passe pas comme elles, quoiqu'on en dise. C'est la prétention vulgaire que ce qui est rare ne soit pas possible. Il y a un plaisir profond à lui donner un démenti. Adieu. J'ai bien peur de n'avoir rien demain. A présent, je vous veux à Paris, bien reposée. Adieu. Adieu. Infiniment.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 406. Londres, Mardi 8 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/439>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 8 septembre 1840

Heure6 heures ½

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination[Calais]

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

un bon jour 406
écoupe ce matin
aujourd'hui
à peine des

Alvarez Madrid 8 Sept^r. 1840 1135
6 hours et demie.

D, toujours très
à Paris.
me domine,
de ville et
impérieuse
versque autant
que dans

jardin clos
un chêne, ni
et son dans
sa feuille,
cha. Les
se passent
précédentes
soit pas
et à l'air

vois rien
Paris, bien
— C,

je crois que c'est une habitude
que je prends. Je me réveille à 6 heures et
je me rends plus

Il fait un beau admirable. Je regarde le
ciel de mon bureau. Par un souffle qui
remue les feuilles. C'est bien ce qu'il vous faut,
vous êtes aussi délicate qu'une feuille. Voilà
de vent. Où va, agite et du soleil qui vous
plaît ; je ne ferai pas mieux. Si je ferai
le tour. Le courrier que j'ai fait partie
hier soir n'a dit que la marée était ce-
matin à 5 heures. Il se comprend par
pourquoi je te lui demandais. Vous ne partez
pas, je puis, par cette marée là. Vous
attendez la Seconde.

J'ai employé doucement ma soirée d'hier
tout, dans ma chambre, de 8 heures et demie,
à onze heures, j'ai classé vos lettres par années,
par mois, par lieu de séjour, chaque mois
dans une grande enveloppe. A onze heures,
j'ai en l'heure, brieve qui recevait de

Holland house où il avait dîné avec Bourguignon, exactement le 21, était fort agité, fort trouble, comme à l'usage, lorsque la Bourse, comme partout dans Londres, hui, fut ouverte. C'est à dire partout où l'on parle à ce qui se passe. Grapies devant Beyrouth, demandant les Egyptiens d'évacuer la Syrie le 14 Aout, deux jours avant que l'effet. Beyrût fut notifié, à Alexandrie, au Pacha les propositions de la Porte, cela paraissant monstrueux, et ces alarmantes. Le Rothschild étoit inquiet au dernier point, inquiet au point de faire renouveler une partie de chasse qu'il avoit arrangée pour le matin de vendredi par l'avoine aujourd'hui de Londres. Mais vous en savez, sur tout cela, plus que je ne puis vous en montrer. Vous avez le haut du pavé des mœurs pour les nouvelles. Elles passeront par vous pour venir à moi.

Il me semble que les curieux s'aperçoivent un peu. J'y regarde bien plus attentivement depuis hier. En soi, ce n'est rien; mais c'est bien assez pour vous agiter. Lundi quelque chose de ce genre vous préoccupera, j'aime à croire tous de Sainte Genie; il vous dira

Moï, je de convaincre à Paris ce plaisir pris fait faire bon, et de succès renommable.

Malgré le que vous voyez vous partiez où je salut depuis longtemps pour mes ne vous vous fait pas longues à ce je garde comme vive mon portefeuille qui continue

Souvenez exactement ce qui se dit, le peu peu que vous
avez à en avoir besoin ou envie, Mr. de Nemours. Il
peut vous être bon à quelque chose, il m'a donné
ce qui se charme.

tant les
vont, deux
stifié, à
ne va la
et un
inquiète
t de
qu'il

se voudra
pas. Mais

l'au
et le
nouvelles

à moi.

L'apprendre
du moment
que c'est

quelque
part,
d'où

Moi, je le dis, qu'il n'y ait plus rien que
de convenable entre nous et Paul. Son voyage
à Paris consolera et améliorera. Il s'y
plaît peu de vous traiter avec lui comme il
faut faire avec le homme ^{en} général; attendez
que je demande moins pour l'attendre. Lui que
tout cela restera dans votre relation redoutable
convenable.

A vous.

Malgré le retard de ma lettre, je suis bien avisé
que vous soyez partie ce matin, pas le beau temps.
Vous partez au moment où j'ouvrirai ma fenêtre,
où je saluerais le soleil pour vous. Vous êtes
déjà longtemps à Boulogne, peut-être déjà
départie pour Paris. Je le voudrais. Cela que la
mer ne vous aurait pas fatiguée. Ma pensée
vous suit partout. Bien est bien heureux. Non
longtemps à côté de ceux qu'il aime.

Je garde ma flûte de Stafford house, mode
comme vive. Dimanche soir, je l'ai sortie dans
mon portefeuille, à côté d'un petit sachet noir
qui contenait autre chose, encore plus précieux qu'elle.

Le lundi ici là aussi, quand j'aurai bien joué
de ce qu'il m'a appris. J'enlèverai beaucoup ce matin.
Si je puis sortir à deux, vous aurez aujourd'hui
votre chien. Lundi, dimanche. Il n'y a point de
petit plaisir.

Je viens de recevoir le Rothschild, toujours très
inquiet de ce que nous avons écrit au Paris.
Pourtant la partie de chasse se reproduit demain.
Inquiets ou non, il faut que la vie aille et
qu'en finisse. J'attends avec impatience
votre impression sur Paris. J'ai presque autant
de confiance dans votre jugement que dans
autre chose ; presque.

Le lundi

J'ai parcouru Regent's Park, le jardin clos
au bout de Portland Place. Pas un chien, ni
jeune, ni vieux. Enfin j'en ai trouvé un dans
le Regent's Park du public. Voici sa famille,
un peu passée. L'automne approche, les
feuilles passent ; mais tout ne passe pas comme
elle, quelques-uns disent. C'est la prétention
vulgaire que ce qui est rare ne soit pas
possible. Il y a un plaisir profond à leur
donner un démenti.

Adieu. J'ai bien peur de n'avoir rien
demain. À présent je vous veux à Paris, bien
réposé. Adieu. Adieu. Insinuons.

406

que je pren-
de me rend-

Il fait
sombre, le n-
remue le, je
veux être au
de vent offe-
plaisir : je
le temps.

hier soir re-
malin à 5°
pourquoi je
pas, je pre-
attendrez le

J'ai em-
blé, dans
à une ha-
par moi,
dans une g-
j'ai en th-